

Paul Janet. —Notes et Souvenirs. Un volume gr. in-8° de 342 pages avec planches et portraits hors texte. Prix: 80 francs. Gauthier-Villars & Cie, Paris, 1933.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **32 (1933)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mersenne. Au vingtième siècle, celui-ci apparaît plus que jamais comme estimable. Le faire revivre, en tant et tant de pages luxueusement imprimées, est d'un mérite au-dessus de tous éloges. Cette publication devrait être œuvre d'Etat; on s'étonne de ne point trouver, dans les pages de titre, l'indication d'un patronage venant de l'Institut ou du Ministère. Cela peut venir pour les volumes suivants. En attendant, il faut beaucoup espérer de tous ceux qui sont curieux de l'Histoire de la Science.

A. BUHL (Toulouse).

Paul JANET. — **Notes et Souvenirs.** Un volume gr. in-8° de 342 pages avec planches et portraits hors texte. Prix: 80 francs. Gauthier-Villars & C^{ie}, Paris, 1933.

Ce beau volume paraît s'inspirer des *Figures de Savants* de M. Alfred Lacroix, déjà analysées dans *L'Enseignement mathématique* (t. 30, 1931, p. 299). Ces *Figures* elles-mêmes étaient rapprochées des *Eloges et Discours* de M. Emile Picard. Dans l'ensemble, il s'agit d'ouvrages sur la vie académique ou universitaire vue de l'Institut. Le point de vue n'est pas mauvais. Le livre de M. Janet étant très varié, nous l'examinerons plus commodément en en reproduisant d'abord le sommaire:

I. *Enseignement et organisation scientifique.* Du rôle des Universités dans l'Enseignement technique supérieur. Sur la réforme de la licence ès sciences. L'Enseignement secondaire et l'esprit scientifique. L'Enseignement secondaire et la carrière de l'ingénieur. Le jeune ingénieur. L'Enseignement de l'Electricité. L'Ecole supérieure d'Electricité. Etablissement du système des Unités électriques. Définition et rôle des Laboratoires nationaux. — II. *Quelques souvenirs.* Le vieux Lycée Louis-le-Grand. Souvenirs d'enfance et de jeunesse. Les débuts de l'Enseignement de l'Electricité industrielle à l'Université de Grenoble. — III. *Paroles d'après guerre.* Préface au Livre d'Or des Anciens Elèves de l'Ecole supérieure d'Electricité morts pour la France. Discours prononcé à l'inauguration de la plaque commémorative des Ingénieurs de l'Ecole supérieure d'Electricité morts pour la France. Quelques conseils. — IV. *Quelques biographies.* Alessandro Volta. André-Marie Ampère. Benoît Fourneyron. Zénobe Gramme. Eleuthère Mascart. Adolphe Carnot. Thomas Edison. Lucien Poincaré. — V. *Appendice.* Introduction. Allocution prononcée à la leçon d'ouverture de la première Session de la Section de Radiotélégraphie de l'Ecole supérieure d'Electricité. Rapport de M. Charles d'Almeida sur une mission qui lui avait été confiée par le Gouvernement de la Défense nationale. Objet: établir des communications entre la province et Paris.

On voit qu'en I il s'agit surtout de pédagogie. L'une des principales questions est celle des Instituts techniques d'abord *adjoints* aux Facultés mais qui, dans certains cas, ont pris la place prépondérante, celle qui gêne les universitaires épris de science pure. Cependant, on ne forme pas des techniciens rien qu'avec de la science pure. Il y a là d'inévitables oppositions qui ne sont que trop connues et sur lesquelles de nombreux thèmes pouvaient être brodés. De même la Licence à trois certificats *déterminés* est opposée à la Licence à trois certificats *quelconques*.

Plus loin (p. 45), excellente déclaration sur l'impossibilité de faire, de tout le monde, des savants. Notre machine à juger n'est pas parfaite, sans quoi, depuis longtemps, l'erreur aurait disparu de ce monde ! Bravo. C'est du pur Meyerson avant la lettre. Le seul scepticisme dangereux est celui de l'esprit paresseux ! M. Janet a comme cela de nombreuses phrases brèves qui font que son œuvre tourne au recueil de pensées. Il y a des gens riches d'idées (p. 51) et ne sachant distinguer, en aucune, ce qu'il y a d'essentiel et ce qu'il y a d'accessoire.

Cette première partie se termine par un grand historique relatif à l'enseignement de tout ce qui se rapporte à l'Electricité. On ne pouvait en attendre moins de M. Paul Janet.

En II, les Souvenirs sont empreints d'une douce philosophie. La vie est semblable à la toile d'un peintre; chaque jour ajoute des touches parfois hétéroclites. Mais, en s'élevant, l'ensemble doit paraître homogène. Les relations avec Mascart, Potier, Maurice Leblanc témoignent de sentiments d'amitié que n'entamèrent jamais les pires difficultés.

En III, les Paroles d'après guerre sont plus que frappantes. Un passage de Renan (p. 151) sur l'impossibilité de la barbarie scientifique a été démenti par les faits. Cependant la gloire de Renan est intacte. Le rôle des grands philosophes n'est point de faire des prédictions sinistres et anti-philosophiques au premier chef.

En IV, les huit biographies sont toutes accompagnées de magnifiques portraits et parfois de spécimens d'écriture. Celles d'André-Marie Ampère et d'Eleuthère Mascart sont les plus développées. Ampère, dans son adolescence, comme frappé de stupidité par la mort tragique de son père, sur l'échafaud révolutionnaire, est cependant poète à vingt et un ans. Il écrit des chansons, des rondeaux..., où je relève (p. 177) cette strophe d'une prosodie inquiétante:

La vieille babillarde Hortense
Croit avoir la fleur des maris.
Elle disait: Dans tout Paris,
Nul homme n'a plus d'éloquence.
Je désire de parler toujours
Pour que ce cher époux réponde;
Il ne dit qu'un mot en huit jours.
Ah ! comme on trompe dans ce monde !

Le cinquième vers a évidemment un pied de trop. Il faut supprimer *de* ou remplacer *Je désire* par *Désirant*. Précisément parce que la correction est très facile, il serait intéressant de savoir d'où vient la faute. Ampère n'évite d'ailleurs pas les incidents en lesquels trébuchent ordinairement les amoureux. Mais ensuite, et bientôt, quel génie !

Mascart eût le commencement de sa carrière bouleversé par la guerre de 1870. Cela n'empêcha point les merveilleux développements qui lui sont dûs dans le domaine de l'optique. En électricité il fut surtout un impeccable mesureur.

Adolphe Carnot (1839-1920) est très près de nous. Thomas Edison (1847-1931) l'est davantage encore; c'est l'audacieux pour qui l'absurde n'existe guère. La biographie de Lucien Poincaré réveille de douloureux souvenirs concernant les familles Poincaré et Boutroux. La mort est passée par là plus cruelle et stupide encore qu'à l'ordinaire.

En V, le volume se termine par un Rapport, de M. Charles d'Almeida, au Gouvernement de la Défense nationale, sur l'établissement de communications entre la province et Paris. Nous n'en étions pas encore à la T.S.F., mais on peut s'étonner de ce qu'il y avait déjà d'ingéniosité très scientifique dans le Rapport en question.

Au total, livre très intéressant, très vécu, souvent très sentimental. C'est un vibrant témoignage en faveur de la Science française.

A. BUHL (Toulouse).

René BIED-CHARRETON. — **De la Turbine à l'Atome.** Préface de M. Charles Fabry. — Un volume in-8° de VI-200 pages. Prix: 25 francs. Gauthier-Villars & C^{ie}, Paris, 1933.

Je tiens à dire tout de suite que ce volume est excellent et me paraît même posséder une grande valeur philosophique. Ceci parce que le titre m'avait fâcheusement impressionné. N'était-ce pas là l'œuvre d'un ingénieur voulant appliquer, au macrocosme comme au microcosme, les réflexions expérimentales issues de l'usine et sans s'apercevoir qu'en changeant de domaine, d'aussi prodigieuse façon, il fallait aussi changer de principes. Il n'en est rien et M. Charles Fabry, en préfaçant le volume, assailli sans doute par des scrupules analogues aux miens, nous a aussi rapidement expliqué qu'il n'en était rien. M. Fabry fait même allusion aux gens, parfois éminents (?), qui annoncent qu'ils vont démontrer « l'erreur grossière de Newton » ou « l'absurdité des idées d'Einstein » ou « l'ineptie de Maxwell » ou encore décrire de façon définitive la constitution de l'éther. Il n'y a plus là que des aberrations peut-être excusables au cours du siècle précédent, lorsqu'on croyait à la simplicité des lois universelles d'après un premier aperçu de cette simplicité dans les domaines moyens alors considérés.

M. René Bied-Charreton est un esprit délicat. Il nous conduit, près des turbines et des transformateurs d'énergie, dans les sites alpestres dont il ne méconnaît point la grandeur.

Les turbines à vapeur le mènent à la théorie cinétique, puis au mouvement brownien, à ce désordre microcosmique d'où l'on peut remonter à l'ordre et à l'harmonie du penseur qui n'observe qu'avec ses sens. Mais il conclut, avec raison, qu'en deçà de cette observation superficielle il y a place aussi pour un enthousiasme préliminaire. Il vient à Einstein, à Schmoluchowski, à Jean Perrin, aux couches monomoléculaires, aux pantins électroniques de Millikan, à Daniel Berthelot arbitrant le grand conflit du continu et du discontinu. Il ne faut pas être exclusif; le continu s'émiette aisément mais tout émiettement peut reconstituer du continu. Processus continuus et processus discontinus sont plutôt alliés qu'ennemis. Sage position philosophique à laquelle nous nous sentons vivement tentés d'adhérer, dit l'auteur du présent livre. Je lui apporte, très volontiers, ma propre adhésion. Une psychologie pénétrante — et qui d'ailleurs n'aurait pas besoin de l'être beaucoup tant il s'agit d'une chose grossière — reconnaît qu'il y a dans les sciences, comme dans les arts, comme en tout, des esprits qui se portent d'instinct sur ce qui dépare, ce qui oppose, ce qui divise. Ceux là furent contre la classification de Mendeleieff si d'accord, aujourd'hui, avec les symétries groupales de la Mécanique ondulatoire.

Il y a les merveilles des tubes de Geissler continuées avec la fantasmagorie des grands vides et l'apparition des rayons cathodiques. Puis c'est le mystère